

1

Londres, juillet 1954

— Pardon de t'avoir fait attendre, Estella, s'excusa le Dr Blake en regagnant son cabinet. L'analyse a pris un peu plus de temps que prévu. Quant à ma nouvelle infirmière... Un rien la perturbe, et c'est tout juste si elle supporte la vue du sang. Je me demande ce que je vais bien pouvoir faire d'elle..., conclut-il en haussant les épaules.

— Je vous en prie, docteur Blake. Quels sont les résultats?

Arthur Blake, soudain conscient de l'anxiété de sa patiente, lui répondit aussitôt :

— Tu avais vu juste : tu es enceinte. Toutes mes félicitations!

Estella, cependant, ploya la nuque. Assise sur la pointe des fesses, de l'autre côté du bureau encombré, elle se tordait les mains dans son giron. Lorsqu'elle releva le nez, ses grands yeux verts s'emplirent de larmes qui, l'instant d'après, se mirent à rouler sur ses joues pâles.

— Je ne sais pas si les félicitations sont de rigueur, docteur Blake...

Ce dernier était devenu le médecin de la famille Lawford avant la naissance d'Estella, qu'il avait d'ailleurs mise au monde – d'où son chagrin de la découvrir si malheureuse en ces instants où l'on se serait plutôt attendu à la voir exulter.

— Que se passe-t-il? Tu ne désires pas cet enfant?

Elle opina, puis secoua la tête, avant d'acquiescer de nouveau.

— Pardon, docteur Blake. Je ne sais pas ce qui m'arrive. D'habitude, je me montre posée, rationnelle. Mais ces temps-ci, je fonds en larmes pour un oui, pour un non, et je contredis systématiquement ce pauvre James.

Le médecin quitta son siège, contourna sa table de travail pour prendre la main de la jeune femme, qu'il tapota affectueusement.

— Ces réactions sont on ne peut plus normales dans ton état. Ton organisme subit actuellement une véritable révolution.

— Êtes-vous en train de me dire que je vais me comporter de cette façon pendant toute la durée de ma grossesse?

— Non. Tes émotions vont se stabiliser. En revanche, ne t'étonne pas d'être parfois un peu distraite, c'est fréquent chez les femmes enceintes. T'est-il déjà arrivé de vomir le matin?

— Je me sens quelquefois nauséuse, mais pas forcément le matin.

— Ne t'inquiète pas. Ton odorat et ton goût connaîtront peut-être aussi quelques perturbations. Il se peut que tu ne supportes plus l'odeur de certains aliments dont tu raffolais jusqu'ici ou, à l'inverse, que tu te prennes de passion pour un plat que tu avais toujours détesté.

— Oh mon Dieu... La grossesse est une chose affreuse... Et la jeune femme de se remettre à pleurer.

— Que tu le croies ou non, je t'assure qu'il s'agit au contraire d'un moment merveilleux.

Estella renifla bruyamment :

— J'ai étudié la biologie, l'anatomie et la physiologie à l'université. Je devrais tout de même savoir ce qui se passe quand on tombe enceinte...

Le Dr Blake éclata de rire en se juchant sur un coin de son bureau :

— Tu suivais un cursus pour devenir vétérinaire, voyons. Je suis certain qu'alors tu pensais chats, tu pensais chiens, tu pensais vaches, mais tu ne raisonnais pas selon des critères humains. Or, tes émotions sont un peu plus complexes que celles d'un animal, figure-toi.

Il fronça les sourcils.

— Crains-tu la réaction de James à la perspective de devenir père?

Elle acquiesça.

— Il n'est pas prêt.

— Prêt ou non, nous ne pouvons plus rien faire. Mais tâche de ne pas trop t'inquiéter, ce n'est bon ni pour toi ni

pour le bébé. Je parie que James sera aux anges... une fois qu'il se sera fait à cette idée.

Il tendit un mouchoir à sa patiente.

— Je... je n'en suis pas si sûre, sanglota-t-elle. Chaque fois que j'ai tenté d'évoquer avec lui la possibilité d'avoir un enfant, il a coupé court à la discussion.

— Mais votre couple se porte bien, n'est-ce pas?

— Oui... Mais, au fond, James n'est encore qu'un gamin. Elle regarda le médecin avec un air d'excuse.

Il lui sourit tendrement, son œil bleu animé d'une lueur.

— Et il le restera jusqu'à ce qu'il soit contraint d'endosser certaines responsabilités. Depuis près d'un an que vous êtes mariés, tout se passe comme sur des roulettes. Pourquoi diable se serait-il donné la peine de grandir un peu? Je ne doute pas que son cabinet d'avocat représente une lourde charge mais, pour le reste, vous avez pu jouir l'un et l'autre, jusqu'ici, de tous les plaisirs que Londres peut offrir.

— Vous avez raison, et James adore voir du monde. Je ne pense pas qu'il ait l'intention de renoncer à cette existence-là. Mais, pour ma part, je ne serai jamais capable d'assumer mon rôle de mère tout en continuant à courir les bals et les réceptions. Même si nous engageons une nurse pour m'aider.

— Allons, Estella. Il fait un temps splendide, aujourd'hui. Pourquoi ne pas préparer un panier de pique-nique et aller surprendre James à son bureau? Emmène-le à Hyde Park, et annonce-lui la nouvelle. Tu te rendras compte bien vite que tu as eu tort de te faire autant de souci.

La jeune femme se leva, tâcha de se ressaisir.

— Il faut bien que je le mette au courant... Tôt ou tard, je devrai tout lui dire...

— Mais toi, Estella, comment te sens-tu? Te réjouis-tu à l'idée de donner bientôt naissance à ton premier enfant?

Elle posa une main sur son ventre en tentant d'imaginer cette vie minuscule qui, désormais, se développait en elle. Lentement, un sourire éclaira son joli visage. Arthur Blake n'aimait rien tant que regarder se peindre cet émerveillement sur les traits des futures mères dont il était le médecin – il s'agissait à ses yeux de l'une des plus grandes joies que pût lui procurer son métier.

Estella traversa sans hâte Burlington Arcade, galerie marchande au toit de verre – elle s’immobilisa devant une vitrine, pour y admirer un tailleur en tweed qui lui plaisait beaucoup. La jupe crayon, ainsi que la veste, conviendraient parfaitement à sa silhouette élancée... Mais, se rappelant que cette silhouette allait s’épaissir au fil des mois, elle se contenta d’un sourire mélancolique – se sentait-elle vraiment prête, songea-t-elle encore, à subir les mille et une métamorphoses promises par la grossesse ?

Comme elle se tournait, elle surprit son reflet dans la vitrine. Elle portait une robe crème, dont la jupe était semée de roses rouges, auxquelles elle avait assorti ses souliers rouges et son chapeau à large bord. À quoi ressemblerait-elle au juste, lorsque le bébé aurait distendu la peau de son ventre, lorsqu’elle arborerait des jambes et des chevilles enflées ? James, peut-être, la jugerait repoussante... Les larmes, à nouveau, lui montèrent aux yeux.

— Dieu du Ciel, souffla-t-elle, excédée par ses propres jérémiades. James m’aime, et il aimera notre enfant.

Le jeune homme pensait beaucoup à lui, mais il ferait un père exemplaire, Estella n’en doutait plus, au point qu’elle se mit à prier, dans le secret de son cœur, pour qu’elle donnât le jour à un garçon, dont James deviendrait le modèle, avec lequel il jouerait au football dans le parc. Son époux était un sportif dans l’âme ; un petit garçon le ravirait.

Estella ouvrit la porte du bureau de James, à l’intérieur d’un bâtiment situé sur Grosvenor Square... et se figea sur le seuil : au lieu de la timide Mlle Frobisher, l’assistante de son époux, qu’elle s’attendait à trouver là, elle découvrit une femme aux épaules larges, aux bras musclés, à la mine revêche, qu’elle eût plus volontiers imaginée dans le rôle de l’infirmière en chef d’un des hôpitaux de la capitale. Contemplant la montagne de sandwiches et de pâtisseries amoncelés sur un bureau qu’elle ne reconnut pas, la visiteuse comprit qu’elle venait de déranger son hôtesse pendant sa pause déjeuner.

— Veuillez m’excuser... Où est Mlle Frobisher ?

— Qui est Mlle Frobisher ? gronda la matrone.

— L’assistante... de mon mari. Est-elle... est-elle souffrante ?

— Je travaille pour M. Cook, et je sais, sans le moindre doute possible, que vous n'êtes pas son épouse.

Et l'inconnue de planter dans celui d'Estella un regard glacé. En temps normal, la jeune femme l'aurait mouchée, mais vu son état, elle ne rêvait plus que de tourner les talons et de fuir.

— Je suis... je suis madame Lawford. Je ne connais pas de M. Cook...

— Et moi, je ne connais pas de M. Lawford.

Le regard étréci, elle reposa son casse-croûte à contre-cœur, puis se leva pour se rapprocher d'Estella qui, vu l'expression qu'elle affichait, se disait que cette femme s'apprêtait à la mettre dehors.

— Êtes-vous certaine de vous trouver dans le bon bureau, madame Lawford? dit-elle sans chercher à dissimuler son agacement.

— Je sais quand même où travaille mon mari.

Mais, ce disant, elle s'aperçut que la plaque portant le nom et le titre de James avait disparu. Elle éclata en sanglots – elle se sentait ridicule, mais il n'était rien qu'elle pût faire pour endiguer ce flot. Comment était-il possible qu'elle ne parvînt même plus à dénicher le bureau de son époux?

Face à un tel désarroi, Edwina MacDonald se radoucit immédiatement :

— Oh mon Dieu, fit-elle, soudain alarmée comme eût pu l'être une mère. Que vous arrive-t-il?

— Je ne sais pas ce que j'ai... J'avais l'intention de proposer un pique-nique à mon mari, au cours duquel je lui aurais annoncé... que nous attendions notre premier enfant... Et je n'arrive même plus à trouver son bureau... Je vous demande pardon... J'ai les nerfs à fleur de peau...

— Ne vous tourmentez pas. J'ai ressenti la même chose lors de mes cinq grossesses. D'ici quelques semaines, tout rentrera dans l'ordre, vous verrez.

— Je l'espère. Je ne me supporte plus.

Un homme entre deux âges pénétra dans la pièce, où il ôta son veston.

— Il fait terriblement chaud, dehors.

Lorsqu'il avisa la jeune femme en pleurs, il se tourna vers sa secrétaire, le regard interrogateur :

— Que se passe-t-il, Edwina?

— Rien de grave, monsieur Cook. Mme Lawford se sentira mieux dans une minute ou deux. Elle cherche son époux, mais elle s'est trompée de bureau.

— J'étais pourtant certaine de me trouver au bon endroit, se hâta d'intervenir Estella. Nous sommes bien dans le Foley Building, n'est-ce pas?

— En effet.

— Et le numéro inscrit sur cette porte est le 6. Ce qui fait de ce bureau celui de mon mari.

— Nous nous sommes installés ici il y a environ un mois... Mme Lawford, dites-vous?

La jeune femme opina.

— Votre époux est donc... James Lawford, l'avocat?

— C'est exact.

Estella reprenait espoir – au moins, elle n'avait pas sombré dans la folie.

— Il s'agissait bel et bien de son bureau. J'occupais pour ma part celui qui est situé de l'autre côté du hall, avant qu'on m'attribue le numéro six.

— Oh, je comprends mieux. Dans ce cas, pouvez-vous m'indiquer dans quelle pièce se trouve à présent mon époux?

M. Cook sembla soudain mal à l'aise.

— Non, madame Lawford. Votre mari n'occupe plus de bureau dans cet immeuble.

— On l'a donc... On l'a donc transféré... dans un autre bâtiment?

— Je... je suppose que oui.

— Pour quelle raison... Pour quelle raison a-t-il quitté le Foley Building?

— Je crois..., commença M. Cook, manifestement navré pour la jeune femme. Je crois qu'il s'agit d'une décision d'ordre... économique.

— Oh...

Et Estella d'en déduire aussitôt que James avait pris ses quartiers depuis peu dans un bureau plus spacieux et mieux situé. Il avait parfois dit à son épouse qu'il aurait aimé s'installer dans un édifice plus moderne.

— Connaissez-vous sa nouvelle adresse professionnelle, monsieur Cook?

— Je crains qu'il ne soit parti sans laisser d'adresse, madame Lawford.

Toutes ces factures impayées...

Estella n'y comprenait plus rien. Son interlocuteur posa les yeux sur le panier de pique-nique, prit une voix plus douce :

— Peut-être... peut-être vous a-t-il expliqué. Et vous aurez oublié. Ce n'est pas bien grave. Je passe moi-même mon temps à oublier des tas de choses.

— Je me refuse à croire que j'aie pu oublier une nouvelle aussi... importante. Cela dit, mon médecin vient de m'expliquer que les petites pertes de mémoire n'étaient pas rares dans mon état.

Brian braqua un œil interrogateur sur sa secrétaire.

— Elle est enceinte, murmura cette dernière.

Estella, de son côté, ne s'était jamais sentie aussi humiliée de toute sa vie.

— Je suis... je suis absolument confuse. Et je vous prie de m'excuser.

— Ce n'est rien, madame Lawford, lui assura son hôte en la suivant dans le couloir.

— Depuis... depuis combien de temps occupez-vous ce bureau, m'avez-vous dit?

— Plus d'un mois. N'est-ce pas, Edwina? ajouta-t-il en se retournant vers son assistante.

— Cela fera cinq semaines demain.

Estella s'en fut dans un état second.

Lorsqu'elle eut rejoint la rue inondée de soleil, mille et une questions se pressèrent dans son esprit. Pourquoi James ne l'avait-il informée de rien? Chaque matin, il quittait la maison à la même heure, pour rentrer le soir entre 18 et 19 heures, selon la quantité de travail qu'il avait dû abattre pendant la journée – ou du moins le prétendait-il. La plupart du temps, il était épuisé, de sorte qu'à peine le dîner fini il allait se coucher. Estella ne savait que penser. Elle ne pouvait décemment pas avoir fait l'impasse sur cette nouvelle d'importance qu'il lui eût annoncée... Toutefois, depuis quelques semaines elle s'était sentie plus fatiguée, plus distraite qu'à l'accoutumée, et elle venait d'en découvrir la cause dans le cabinet du Dr Blake. Elle songea au bébé... sourit... puis son sourire mourut sur ses lèvres.

— Oh non..., fit-elle à voix haute après avoir pris conscience qu'il lui faudrait attendre le soir pour révéler à son époux qu'elle était enceinte.

Brusquement, il lui sembla que la solitude l'écrasait et, de nouveau, d'autres larmes menacèrent de se mettre à couler.

— Pour l'amour de Dieu! gronda-t-elle à mi-voix en chassant rageusement ses pleurs. Il est hors de question que je continue à m'effondrer plus longtemps!

Lorgnant son panier de pique-nique, elle résolut d'aller déjeuner seule dans le parc, où elle jouirait au moins de la compagnie des pigeons. Ensuite, elle écumerait quelques boutiques pour y acheter les premiers vêtements du bébé à naître. De quoi, à coup sûr, rehausser son moral.

Elle traversa la rue, absorbée dans ses pensées. Elle n'entendit pas le conducteur d'une Austin A30 siffler dans sa direction, ni Big Ben sonner midi. Tandis qu'elle se rapprochait de l'hôtel Grosvenor, ce prodigieux oubli dont elle avait été la victime continuait de la déconcerter. À sa décharge, depuis que s'étaient imposés à elle des soupçons concernant une éventuelle grossesse, elle n'avait plus toute sa tête – James lui-même lui avait fait remarquer certaines étourderies dont elle n'était pas coutumière, à la suite de quoi elle s'était bien gardée de lui confier ses hypothèses. Elle craignait trop sa réaction.

C'est alors qu'elle vit son époux sortir de l'hôtel Grosvenor et héler un taxi. Elle s'étonna de sa mise un peu débraillée, de la destination qu'il indiquait au chauffeur... et davantage encore de voir le rejoindre sur le trottoir Davinia, la cousine de la jeune femme.

Ces deux-là avaient dû se croiser par hasard. À moins que James n'eût parlé d'un rendez-vous à son épouse?... Restait qu'elle plaignit ce pauvre James, car du moindre incident Davinia faisait un drame, elle était excessive – bien que personne autour d'elle ne parût s'en apercevoir ou s'en formaliser. Elle n'avait jamais su se débrouiller seule, mais, depuis qu'elle avait perdu son troisième mari, même les plus patients, les plus compréhensifs de ses amis s'épuisaient en vaines paroles. Auprès de chacun elle mendiait des conseils ou du soutien quand, en réalité, Davinia ne se révélait pas moins armée qu'un barracuda. Elle risquait de croquer James

tout cru, songea son épouse : c'était un tel gentleman... Depuis son plus jeune âge, il plaisait d'ailleurs aux femmes, qui le jugeaient charmant et plein d'attentions, mais Estella ne s'en formalisait nullement : il n'aimait qu'elle, elle en avait la certitude. Elle avança de quelques pas encore dans leur direction, ragaillardie de se savoir aux côtés d'un époux si fidèle... quand ce dernier prit sa cousine dans ses bras.

Estella s'immobilisa, ouvrit grand la bouche lorsque James baisa, avec ferveur, les lèvres de Davinia, au vu et au su de tous. Ce furent ensuite des échanges de regards passionnés ; le jeune homme serrait la cousine de son épouse avec des mines de propriétaire, il lui caressait la joue du revers de la main. À l'évidence, ils ne se souciaient pas des passants, absorbés qu'ils se trouvaient alors au cœur de leur petit univers intime – ce petit univers, dont, jusqu'à aujourd'hui, Estella s'était crue la seule à posséder la clé.

Son cœur battait à rompre. Davinia grimpa à bord du taxi, sourit amoureusement par la vitre arrière, de blonds cheveux encadrant sa figure traîtresse. L'homme, pour sa part, regarda le véhicule disparaître peu à peu dans la circulation. Il regarda longtemps, comme incapable de s'en détacher. Estella ne désirait plus que fuir ; hélas, ses pieds lui semblaient chaussés de brodequins en plomb. Elle rêvait surtout d'effacer de sa mémoire la scène dont elle venait d'être le témoin, afin d'ignorer à jamais l'infidélité de son époux. Quand elle pensa au bébé, elle crut que son cœur allait voler en éclats.

— Comment as-tu pu faire une chose pareille, James ? murmura-t-elle.

Elle porta une main à son ventre, et des larmes à présent ruisselaient sur ses joues, qu'elle ne retenait plus.

— Pourquoi ? J'ai besoin de toi. Aujourd'hui plus que jamais.

Et son désespoir, peu à peu, se mua en colère.

Elle vint se planter auprès de son époux, tremblante d'indignation – James, qui fixait encore le taxi, repu d'amour, n'avait pas même remarqué sa présence.

Enfin, il se tourna :

— Estella !

Le sang reflua de son visage.

— Tu te souviens donc de moi? Estella Lawford. Ta femme. Depuis moins d'un an.

Elle dardait sur lui un regard qui ne cillait pas.

— Je ne peux cependant pas me plaindre d'avoir souffert longtemps, puisque voilà quelques minutes encore, j'ignorais que mon époux bien-aimé entretenait une liaison avec ma cousine, cette Davinia ô combien superficielle et dotée d'une cervelle de moineau. Davinia, dont le défunt mari n'a pas encore fini de refroidir dans sa tombe.

James prit peur: la voix d'Estella grimpa dans les aigus, attirant l'attention d'autres clients de l'hôtel en attente d'un taxi. Il tenta de lui saisir le bras pour l'entraîner ailleurs, mais elle ne bougea pas d'un pouce.

— Pourrions-nous aller quelque part... Estella... dans un endroit où nous discuterions de tout cela entre personnes civilisées?

— Quand, il n'y a pas cinq minutes, tu as embrassé ma cousine à bouche que veux-tu, tu te souciais bien peu du regard des passants. Comment as-tu osé m'humilier de cette façon? Je me suis rendue à ton bureau, où l'on a dû me prendre pour une folle puisque j'y ai appris que tu ne travaillais plus dans ces locaux depuis au moins cinq semaines...

James baissa les yeux sur ses chaussures.

— Je m'apprêtais à t'en parler...

— Pas possible?! Et dire que je viens de me reprocher d'avoir oublié ce que tu m'avais dit... Comptais-tu aussi m'annoncer que tu entretiens une liaison avec Davinia?

— Estella, je t'en prie, siffla le jeune homme. Baisse d'un ton, s'il te plaît.

— Pourquoi donc?

— Rentrons à la maison, veux-tu? Là-bas, nous discuterons.

— Parce que tu as d'autres révélations à me faire? J'aurais pensé...

Elle tenta de ravalier le sanglot qui lui montait dans la gorge, et dont il lui semblait qu'à tout instant il risquait de l'étouffer. Elle aurait tant voulu maîtriser mieux ses émotions – il était hors de question pour elle de s'effondrer devant son époux, pas après la scène à laquelle elle venait d'assister. Elle ne supporterait pas de craquer. Elle était trop orgueilleuse

pour cela. Soudain, elle repéra une trace de rouge à lèvres à la commissure de sa bouche. Trois fois rien, mais assez cependant pour rendre plus tangible encore ce qui se jouait entre James et Davinia. Une telle fureur s'empara de la jeune femme qu'elle gifla son mari à toute volée.

— Tes baisers goulus et tes étreintes, tu ne pouvais donc pas t'y livrer uniquement dans la chambre d'hôtel où vous venez de passer la matinée tous les deux? Fallait-il vraiment que tu te donnes en spectacle au beau milieu de la rue?

Estella se détourna, aveuglée par les larmes, hors d'haleine.

James, qui avait noté la présence d'une poignée de leurs connaissances de l'autre côté de la place, la suivit pour lui saisir le coude. Elle se libéra d'un mouvement brusque, avant de faire volte-face, puis de darder sur lui un regard meurtrier :

— Ne me touche pas, glapit-elle – ce qui eut pour effet d'attirer l'attention d'autres badauds. Ne t'avise plus jamais de me toucher!

Elle reprit sa course, son époux jugeant plus prudent de la suivre à distance respectable – il avait conscience de se comporter en lâche, mais en sa qualité d'avocat, quoique provisoirement sans emploi, sa réputation et son intégrité lui importaient plus que tout.

Estella pénétra dans Hyde Park. Inquiet, James tâchait de se rassurer, songeant que son épouse avait la tête sur les épaules – elle n'irait quand même pas jusqu'à se jeter dans la Serpentine?... Du moins l'espérait-il, car il s'en serait voulu de gâcher son costume hors de prix en plongeant dans la rivière pour lui porter secours. Il lui fallait à tout prix clarifier la situation, se dit-il encore ; cet imbroglio ne pouvait plus durer.

Comme elle empruntait l'entrée est, non loin de Marble Arch, Estella se sentit prise de nausées, sans savoir si elle les devait à sa grossesse ou au choc d'avoir découvert la liaison de James avec Davinia. Mais peu lui importait : l'essentiel à ses yeux consistait à protéger son bébé. Elle prit l'allée menant à la statue d'Achille – elle s'arrêta un instant pour offrir à un sans-abri le pique-nique qu'elle avait préparé plus tôt avec tant de soin. Lorsque le vieil homme souleva le couvercle du panier, ses traits s'illuminèrent, Estella songeant

tristement que ce ravissement, c'était sur le visage de son époux qu'elle avait espéré le lire... Au lieu de quoi, le sort venait de lui jouer un bien vilain tour.

Ayant trouvé un banc face au lac, elle s'y assit, s'obligeant à inspirer, puis expirer profondément pour apaiser ses nerfs soumis à rude épreuve. Elle ne devait songer qu'à cet enfant, auquel elle donnerait naissance dans quelques mois. Elle avait marché d'un bon pas pour se rendre jusqu'ici, et son cœur battait la chamade, mais cet effort avait eu raison de son courroux – en se retirant, la colère la laissait abasourdie. Elle avait soudain les jambes en coton et, en dépit de la chaleur de l'air, elle tremblait comme une feuille.

— Estella..., hasarda James dans son dos. Je sais que tu es secouée, mais il faut absolument que nous parlions.

Il posa son veston sur les épaules de son épouse.

La jeune femme se tourna vers lui, le fusillant du regard. Mais il luisait dans ce regard une telle détresse que James en fut bouleversé – il se montrait égoïste, assurément, mais du moins possédait-il un cœur.

— Vas-y, parle, cracha Estella. De toute façon, je ferais mieux de divorcer.

Son pouls de nouveau s'emballait, et des larmes inondaient ses joues.

James s'assit à une extrémité du banc, tendit à sa femme un mouchoir, dont elle s'empara, tandis que la frappait l'expression ô combien juvénile de ce garçon de vingt-huit ans. D'ailleurs, il agissait en ce moment même tel un adolescent pris en faute, non comme un homme coupable d'adultère. Estella, cependant, n'était pas d'humeur à s'appesantir sur le fait qu'il demeurait pour elle le plus joli garçon qu'elle eût jamais connu.

— Le divorce est en effet la meilleure solution, finit-il par répondre en passant les doigts dans sa chevelure sombre.

Ainsi, songea la jeune femme, hébétée, il ne luttait même pas pour tenter de sauver leur mariage. Réagirait-il autrement s'il était au courant pour le bébé?... Mais Estella refusait qu'il ne demeurât auprès d'elle que par obligation. Elle voulait qu'il l'aimât.

— Je me rendrai chez mon avocat demain matin, à la première heure, déclara-t-elle avec l'espoir de faire naître en lui des remords, la peur panique de la perdre à jamais.